

August Wilhelm von Schlegel an Guillaume Favre

[o.D.]

<i>Empfangsort</i>	Genf
<i>Anmerkung</i>	Empfangsort erschlossen.
<i>Handschriften-Datengeber</i>	Genf, Bibliothèque de Genève
<i>Signatur</i>	Ms. suppl. 968, f. 75r-76v
<i>Blatt-/Seitenzahl</i>	2 S., hs. m. U.
<i>Bibliographische Angabe</i>	Adert, Jules: Mélanges d'histoire littéraire par Guillaume Favre. Avec des lettres inédites d'Auguste-Guillaume Schlegel et d'Angelo Mai. Bd. 1. Genf 1856, S. CX–CXI.
<i>Editionsstatus</i>	Einmal kollationierter Druckvolltext ohne Registerauszeichnung
<i>Zitierempfehlung</i>	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-01-20]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-01-20/letters/view/4822 .

Vous m'avez communiqué, Monsieur, comme d'ordinaire des choses infiniment intéressantes et utiles. Je vais copier vos notes et vous les renvoyer. Le poème ancien dont je m'occupe est même, sous le point de vue historique, plus curieux que vous n'imaginez peut-être. C'est un mélange de merveilles fabuleuses, d'anachronismes et de vérités exactes. Entre autres, la cour d'Attila, ses repas, etc., y sont décrits d'une manière entièrement conforme à la légation de Priscus, quoique certainement cette description ne fût pas puisée là. Mon but principal est de montrer que la base de ce poème, quoique le texte actuel ne soit que du onzième siècle (puisque des personnages historiques du dixième y paraissent par anachronisme) est de la plus haute antiquité, et a été communiquée par une tradition orale non interrompue depuis les temps d'Attila même. La trace de nos traditions que vous m'indiquez dans un auteur italien m'est donc infiniment précieuse; car il est tout naturel de supposer qu'elles auront été apportées en Italie par les Ostrogoths. Aucun auteur romain, que je sache, ne fait mention de Grimhilde, comme épouse d'Attila. Nos poètes lui donnent successivement deux épouses chrétiennes, dont Grimhilde était la seconde. Selon eux, elle était fille d'un roi de Bourgogne. Mais, comme ces rois avaient leur résidence à Worms, et que la Hesse toute voisine de là, et qui anciennement portait le nom de Thuringe, leur était probablement soumise, Pigna a très-bien pu appeler Grimhilde fille d'un roi de Thuringe. Sans doute il a puisé cela dans Casola, et celui-ci n'ayant pu le puiser dans les écrivains romains, l'aura pris indubitablement dans nos traditions nationales apportées au delà des Alpes. L'important serait de parvenir au manuscrit de Casola même; mais comme cela est impossible, il faut se contenter de ce que *Muratori* en a cité et de ce que *Pigna* en a tiré. Je présume que les livres soulignés sont ceux qui se trouvent ici. Vous m'obligeriez donc beaucoup si vous vouliez me prêter ces deux-là. Je me flatte que je saurai subodorer d'abord dans les récits de Pigna l'origine tudesque.

J'ai lu hier avec un grand intérêt la première partie de votre Philelfe; il me semble que vous devriez mettre la dernière main à une biographie qui peint tout un siècle, et vous occuper sérieusement de la donner au public.

Tout à vous,
SCHLEGEL